

HRd 400 (2) 8°

LES CAHIERS DE GLOZEL

N° 2

J. LOTH

MEMBRE DE L'INSTITUT
PROFESSEUR AU COLLÈGE DE FRANCE

L'ESPRIT DE GLOZEL

SES TITRES SCIENTIFIQUES

Bibliothèque Maison de l'Orient



144410



PARIS (VI^e)

PAUL CATIN, ÉDITEUR

3, RUE DU SABOT, 3

1928



L'ESPRIT DE GLOZEL

Ses titres scientifiques ⁽¹⁾

Paris, le 22 novembre 1927 (lettre adressée au D^r Morlet).

Mon cher Docteur,

Je vous serais obligé de transmettre la lettre suivante à votre dévoué et intelligent collaborateur E. Fradin, dans lequel M. Vayson de Pradenne et M. Dussaud viennent enfin de reconnaître le célèbre Esprit de Glozel.

Cordialement à vous :

J. LOTH.

Paris, le 22 novembre 1927.

Cher maître,

Avec une modestie dont il y a aujourd'hui bien peu d'exemples, vous vous êtes dérobé jusqu'à ces jours derniers à la curiosité de vos contemporains. C'est en vain que le monde savant multipliait les recherches sur tous les points du territoire français, pour découvrir le mystérieux personnage qui se cachait sous le surnom : *l'Esprit de Glozel*.

(1) M. Loth s'est proposé de faire éclater, sur le ton humoristique, la parfaite absurdité de l'accusation de faux lancée contre le jeune laboureur E. Fradin, tout en mettant en relief les principales caractéristiques de la station de Glozel. Il ne peut que regretter qu'un savant de la valeur de M. Dussaud se soit associé à une accusation dont la primeur revient à M. Vayson de Pradenne. Quel que soit d'ailleurs le nom que l'on donne à *l'Esprit de Glozel*, l'accusation de faux et de mystification n'en serait pas moins insoutenable.

Un détective d'une extraordinaire perspicacité, d'une acuité de vue sans rivale, au prix des plus patientes et des plus subtiles investigations, a réussi, enfin, à percer votre anonymat : l'**Esprit de Glozel**, auquel, en raison de l'étendue et de la profondeur de ses connaissances, de la remarquable maturité d'esprit dont il donnait tant de preuves, on aurait attribué un âge avancé, qu'on se serait volontiers représenté sous les traits d'une sorte de Mathusalem, c'est vous, tout jeune, à peine sorti de l'adolescence, qui l'incarnez !

Je ne veux pas être des derniers à saluer en vous un nouveau Pic de la Mirandole ; son auréole pâlit déjà devant la vôtre.

D'autres se sont fait un nom dans des branches spéciales des connaissances humaines : vous, vous déployez dans toutes une égale maîtrise. Franchement, vous êtes universel : préhistorien, merveilleux graveur, zoologiste, linguiste, mythologue, céramiste, anatomiste, chimiste, ingénieur des mines, vous faites preuve, dans la fabrication des milliers de pièces que vous avez fait sortir du sol, d'une habileté de main, d'une dextérité qui tiennent du miracle. Enfin, vous êtes un incomparable magicien.

Préhistorien très averti, vous choisissez, dans le vaste champ de la préhistoire, une période encore en partie mystérieuse présentant de graves problèmes à résoudre, notamment celui de l'*hiatus*. Vous comblez enfin le fameux *hiatus*, le fossé profond qui séparait le paléolithique du néolithique et que les découvertes de Piette n'avaient fait qu'atténuer. Les Glozéliens sont bien les héritiers des Magdaléniens. Comme eux, ils cultivent l'art qu'on croyait disparu et qui était le trait le plus frappant de la civilisation magdalénienne, l'art de la gravure animale.

Et c'est ici que se révèle en vous, avec une audace savante, un merveilleux artiste graveur, doublé d'un zoologiste et d'un paléontologue, au fait des moindres détails de la structure d'animaux disparus depuis bien des milliers d'années.

A tout point de vue, votre gravure sur galets du renne, dans diverses attitudes, est un coup de maître. Je n'en veux pour preuve que la gravure du *renne marchant*. On aurait pu vous soupçonner de l'avoir copiée ; on l'a même dit. Mais vous lui avez donné une inflexion du cou, qui, d'après le jugement des plus grands zoologistes du pays des rennes, la Norvège, prouve qu'il est en marche. Il faut que le graveur, dans lequel nos plus grands artistes reconnaissent un maître, l'ait eu sous les yeux dans cette attitude ; un des plus grands graveurs de Paris déclare formellement que c'eût été autrement une tâche au-dessus de ses forces.

Vous établissez ainsi clairement que la station de Glozel remonte à une époque où le renne vivait encore, c'est-à-dire à l'époque *azilienne*. Mais comment avez-vous eu connaissance de cette particularité du renne en marche ? Je vous soupçonne d'avoir quelque correspondant en Norvège qui vous aura fourni un dessin approprié à vos vues.

D'autres gravures du renne témoignent d'un art consommé, par exemple, celle de l'avant-train du renne gravé sur galet, découvert par un membre de la Commission internationale.

Vous avez formé, semble-t-il, des disciples qui vous feront honneur : la gravure du cheval sur la hache polie aux deux extrémités de Chez-Guerrier est, paraît-il, un chef-d'œuvre d'autant plus remarquable que l'artiste s'est bien gardé de représenter une espèce de nos pays : c'est un cheval de la race des chevaux sauvages d'Amérique, qu'il a gravé. On vous doit, par-dessus tout, une découverte qui bouleverse toutes les théories concernant l'origine et la marche de la civilisation. L'écriture dont on allait chercher l'origine en Égypte et en Babylonie, c'est à notre chère Gaule que vous en restituez l'invention.

La constitution de notre alphabet glôzélien témoigne d'une connaissance très étendue de tous les alphabets linéaires connus. Vous avez puisé dans les alphabets linéaires les plus anciens de l'Égypte, du monde égéo-crétois, de la Phénicie, de l'Ibérie, sans oublier les pays balkaniques. Vous

avez même retrouvé les débuts de l'écriture glozélienne, la plus archaïque et la plus complète de toutes, dans des gravures de l'époque paléolithique.

La divination se mêle chez vous à la science. Avant qu'on ne sût que le B manquait dans les alphabets phénicien et ibérique, vous avez publié des tablettes où cette lettre manque également, comme l'a établi M. Salomon Reinach.

M. Walz, professeur à la Faculté des Lettres de Clermont, avait cherché vainement dans les inscriptions ibériques un caractère qu'il avait découvert sur une poterie : il l'a trouvé sur vos tablettes !

Paléographe expérimenté, vous avez su donner à vos caractères une forme qui exclut toute idée d'emprunt, tout en assurant leur parenté avec les alphabets les plus archaïques connus.

Votre céramique est la plus étonnante qu'il y ait en Europe.

Vos vases à masque néolithique caractérisé par les arcades sourcilières saillantes, les orbites des yeux, un nez décharné, l'absence de bouche, sont plus archaïques et plus expressifs que ceux de la Troade. On ne peut plus songer, comme l'a fait Schliemann pour les vases d'Hissadlick II (Troie), à la tête de chouette; c'est à la mort qu'ils font penser et c'est une représentation de la mort que vous aviez en vue, obéissant à une conception des plus élevées et des plus conformes aux croyances de vos Glozéliens.

Mais un de vos chefs-d'œuvre, ce sont vos idoles phalliques monosexuées ou bisexuées.

Tout d'abord, vous établissez que, contrairement à la doctrine reçue, l'origine de l'idole à masque néolithique dont on suit les représentations depuis l'Orient jusque dans l'île de Bretagne, ne doit pas être cherchée en Asie-Mineure, mais qu'elle se montre en Gaule à une époque bien antérieure, donnant ainsi raison à M. Salomon Reinach contre la plupart des archéologues. Il ne s'agit pas non plus d'une idole féminine : il y a plus et mieux.

Très au courant de la mythologie et du folk-lore, en

général, mais en particulier des mythes et cultes de la Grèce antique, partant de l'idée que, suivant des conceptions primitives, *phallus* et *tête* devaient être associés, vous avez imaginé et réalisé une idole en argile, dont on chercherait en vain un exemplaire dans l'univers entier, d'un symbolisme saisissant et singulièrement éloquent. Réunissant *phallus* et *tête à masque néolithique*, vous faisiez de l'idole la déesse de la mort et de la vie. Pour vos Glozéliens, comme pour beaucoup de peuples de l'antiquité, les morts sont muets, mais ils voient; ils vivent d'une vie mystérieuse. S'ils ne croient pas à une résurrection véritable et complète — ce que vous nous laissez ignorer, — ils semblent croire à la continuation de l'existence; c'est pour se mettre, eux et leurs morts, sous la protection de la grande Déesse qui gouverne ce monde et l'autre, que vous leur avez fait accumuler les *ex-votos* dans le sol sacré de Glozel. Le *champ des morts* est pour eux, sans doute, comme pour les premiers chrétiens, un véritable *cœmeterium* (dortoir).

L'art de la gravure animale, si bien représenté à Glozel, qui semble avoir pour but, comme à l'époque paléolithique, la multiplication magique des animaux représentés, formant une partie importante de la nourriture des habitants et dont les os ou les bois étaient utilisés pour divers usages, accentue l'impression que Glozel n'était pas seulement un cimetière, mais aussi un sanctuaire où les vivants venaient se livrer à des pratiques rituelles dont ils espéraient tirer pour eux-mêmes de grands avantages.

Vous vous êtes surpassé dans la conception qui a présidé à la représentation de l'idole qualifiée par le Dr Morlet d'idole à *masque postérieur* (1). On voit, au *recto*, uniquement les organes génitaux, le membre viril, les glandes génitales et une fente vulvaire prouvant le double sexe et, au verso, la tête, toutefois avec le masque néolithique sans bouche, et au-dessous encore, les organes génitaux. Il y a là une sorte d'équivalence entre le membre viril avec les organes

(1) *Mercur de France* du 15 octobre 1927, p. 340, fig. 3 et 4.

génitaux seuls, et la tête à masque néolithique, sans bouche ; ne vous seriez-vous pas inspiré d'un travail récent de l'Allemand K. Preisendanz, intitulé *Akephalos, Der Kopflose Gott* (1) (Acéphale, le Dieu sans tête), ou plutôt de l'ouvrage, dont il s'est inspiré lui-même, du Norvégien S. Eitrem (2), où se trouve précisée l'équivalence du membre viril et de la tête représentant le corps tout entier ?

Sur toutes les idoles à masque néolithique, vous avez voulu que s'érigeât, au-dessus de l'œil droit, le prolongement phallique.

Pour accentuer encore l'impression d'antiquité des poteries, vases et idoles, vous vous êtes bien gardé de les cuire sérieusement ; vous les avez simplement *dégourdis* à feu libre ; on les dirait séchées au soleil.

Vous êtes un habile anatomiste. Ne voulant pas que vos Glozéliens apparussent à nos yeux *diminués* en quoi que ce soit, vous avez réussi, avec une rare délicatesse de touche, sans appuyer, à présenter leur membre viril très au complet, si bien que le D^r Morlet, ancien prosecteur d'anatomie à l'École de Médecine de Clermont, n'a pas eu de peine à établir que les Glozéliens ne pratiquaient pas la circoncision.

M. Vayson de Pradenne, ingénieur-conseil, a dû reconnaître en vous un collègue, un ingénieur auquel l'État serait bien inspiré de faire appel. Vous avez imaginé et creusé des tunnels si bien dissimulés et si étroits, quoique appropriés à vos vues, qu'on ne les a pas découverts ou qu'on les a pris pour des trous de taupes. C'est au point que M. Butavand, ingénieur en chef des Ponts-et-Chaussées, et M. Schopfer, ingénieur en chef de la C^{ie} des Tramways de Nice et du littoral, ingénieur-conseil du département des Alpes-Maritimes, se sont obstinément refusés à croire à leur existence.

(1) *Beihefte zum alten Orient*, 1916, heft 8, p. 7.

(2) S. Eitrem, *Beitrage zur griechischen Religions geschichte*, II, 1-27, p. 34 et suiv. ; 29 et suiv.

Cependant, c'est par ces tunnels, assure M. Vayson de Pradenne, que vous vous êtes glissé pour construire sous terre deux tombes composées de gros blocs sans ciment. Par des prodiges d'acrobatie, vous avez réussi à y introduire un grand nombre d'objets, jusqu'à 121, dans une des deux tombes jusqu'ici découvertes.

Il faut croire qu'en chimie vous possédez des secrets que la science ignore encore. Vous avez, en effet, réussi à fossiliser des ossements humains frais ou ne remontant pas à une haute antiquité. L'analyse d'un morceau de fémur humain rapporté de Glozel par le professeur Mendès-Corréa, au laboratoire de Porto, prouve qu'il était arrivé à un tel degré de fossilisation qu'il était de l'époque préhistorique.

Je ne veux pas savoir où vous vous êtes procuré ces ossements humains, je suis même étonné que vos ennemis ne vous aient pas accusé encore d'assassinat.

Nous avons vu que vous aviez le don de divination, mais par dessus tout, vous êtes un magicien comme le monde n'en a jamais connu. Vous avez hypnotisé, envoûté bon nombre de savants archéologues, d'une expérience indiscutable, ayant exécuté ou dirigé des fouilles importantes. Pratiquant devant eux des fouilles dans ce sol que vous aviez remué de fond en comble, sillonné même de tunnels, vous êtes arrivé à leur faire croire qu'il n'avait pas été remanié, qu'il était absolument vierge ! Ils l'ont attesté dans des rapports signés de leur main. Il y a plus fort : le D^r Morlet, excellent observateur, a fouillé pendant deux ans, presque tous les jours à vos côtés ; il ne s'est aperçu de rien !

M. C. Jullian s'est trompé de sexe : ce n'est pas une sorcière qui a opéré à Glozel : c'est un sorcier, et ce sorcier, c'est vous.

Patriote, voulant assurer à la France une gloire nouvelle, vous avez réussi à en faire le berceau de la civilisation qu'on plaçait jusqu'ici en Extrême-Orient.

Par un sentiment de piété en quelque sorte filiale, vous

l'avez localisé dans votre pays natal, dans le village même de vos pères.

Le petit ruisseau du Vareille, qui borde le *Champ des morts*, deviendra bientôt aussi célèbre que le grand et prestigieux Nil.

Votre grand-père peut être fier de vous.

Nul doute que la reconnaissance nationale et l'admiration du monde savant ne se manifestent bientôt par des témoignages éclatants, par un monument entre autres destiné à perpétuer votre renom.

On verra s'élever sur la place publique de Ferrières-sur-Sichon, votre commune natale, un monument à votre gloire dont les frais auront été couverts par une souscription internationale. Toutes les sociétés archéologiques de France s'empresseront d'y apporter leur contribution, au premier rang la Société d'Émulation du Bourbonnais qui n'hésitera pas, cette fois, à sacrifier ses 50 fr. (1).

Le jour de l'inauguration sera un beau jour, un jour glorieux entre tous. L'Institut, les corps savants de France et de l'étranger, tiendront à l'honneur de s'y faire représenter. Vous songerez naturellement, le D^r Morlet et vous, pour la bénédiction du monument, à M. l'abbé Breuil, qui a témoigné tant d'intérêt pour la station de Glozel. Nul n'est mieux qualifié que lui pour procéder à cette cérémonie, assisté de ses thuriféraires habituels. C'est un honneur auquel il ne saurait se dérober.

Les Eyzies ont leur musée; Glozel, autrement important, doit avoir le sien. Le prestige de la science française exige qu'il soit en rapport avec le rôle capital que vos découvertes lui ont assuré dans la Préhistoire. Ce sera un lieu de pèlerinage pour tous ceux qu'intéressent notre lointain passé et l'histoire même de la civilisation.

Le conservateur en est tout désigné : ce ne saurait être que vous.

(1) Cette Société, en 1924, avait refusé à E. Fradin 50 francs qu'il demandait pour des fouilles, montant de deux journées d'ouvrier.

Permettez-moi, Cher Maître, en raison des agréables mais trop rares relations que nous avons eues ensemble, de vous adresser, avec mes félicitations, mon salut le plus cordial.

J. LOTH,
Membre de l'Institut,
Professeur au Collège de France.

Études du D^r A. Morlet

- Premières Hypothèses sur le Système de Numération des Glozéliens,*
Mercure de France, 15 juin 1927.
- Des transcriptions latines de M. C. Jullian,*
Mercure de France, 15 juin 1927.
- Le travail de l'os, à Glozel,* Mercure de France, 1^{er} juillet 1927.
- Les Vases inscrits de Glozel,* Mercure de France, 15 juillet 1927.
- Au champ des Morts de Glozel,* Mercure de France, 1^{er} et 15 août 1927.
- Sherlock Holmès à Glozel,* Mercure de France, 1^{er} août 1927.
- De quelques Groupements dans les Inscriptions de Glozel,*
Mercure de France, 15 septembre 1927.
- Le premier âge de l'argile,* Mercure de France, 1^{er} octobre 1927.
- En marge du Champ des Morts,* Mercure de France, 1^{er} octobre 1927.
- L'idole glozélienne à masque postérieur,*
Mercure de France, 15 octobre 1927.
- Les Fouilles de contrôle de l'année 1927,*
Mercure de France, 15 novembre 1927.
- Lettre ouverte à M. l'abbé Breuil,* Mercure de France, 15 novembre 1927.
- Réponse à M. Dussaud,* Mercure de France, 1^{er} décembre 1927.
- En réponse à M. Boule,* Mercure de France, 1^{er} décembre 1927.
- Réfutation du Rapport de la Commission,*
Mercure de France, 1^{er} février 1928.
- Trouvailles glozéliennes au Mayet-de-Montagne,*
l'Illustration, 28 janvier 1928.
- Un autre habitat glozélien,* l'Illustration, 4 février 1928.
- La Commission Internationale.* P. Catin, éditeur.